

« Femmes des lumières et de l'ombre. Sorcières, êtes-vous là ? »

(Colloque à Orléans)

Jeudi 24 et vendredi 25 septembre 2020

DEREGNONCOURT Marine

Doctorante en deuxième année à l'Université du Luxembourg, sous la direction de Madame Sylvie Freyermuth, en cotutelle avec l'Université de Lorraine (Metz) sous la direction de Monsieur Pierre Degott.

- Proposition de communication :
 - Titre : Marina Hands : une actrice ensorcelée et ensorcelante ?
 - Résumé :

Pour tenter de contribuer humblement au propos de ce colloque intitulé : « Femmes des lumières et de l'ombre. Sorcières, êtes-vous là ? », nous entendons nous intéresser à l'actrice franco-britannique Marina Hands. Fille de la comédienne Ludmila Mikaël et du metteur en scène shakespearien Terry Hands (tout récemment décédé), Marina Hands a dû faire preuve d'audace pour parvenir à faire entendre sa voix sur la scène française. Son corps et son timbre de voix, elle arrive justement à les imposer via des personnages féminins forts et combatifs qui choisissent de séduire et de s'abandonner. Pour tenter de le démontrer, nous envisageons de nous focaliser sur Aricie (dans la mise en scène de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine, Théâtre de l'Odéon, 2003) et Ysé (dans la mise en scène d'Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Paul Claudel, Comédie-Française, 2007 et Théâtre Marigny, 2009 et 2020), car ce sont les deux héroïnes constitutives de notre corpus de thèse de doctorat. En quoi l'incarnation de Marina Hands rapproche-t-elle ces personnages féminins des figures de sorcières et / ou de magiciennes ? Comment l'interprétation de Marina Hands met-elle au jour la transe et la possession de ces protagonistes ? Qu'est-ce qui, *in fine*, fait la spécificité de cette comédienne ? Nous est-il seulement permis de la définir, cette singularité ? C'est précisément à ces questions auxquelles nous entendons répondre par le biais de cette communication.

Texte de présentation

PRÉAMBULE :

(Diapositive 1) Bonjour à toutes et à tous ! Je suis plus que ravie et honorée d'être parmi vous aujourd'hui ! Je remercie infiniment Dominique, Monique et Nicole, les trois organisatrices de cet évènement, d'avoir réussi à braver cette crise sanitaire et porté haut les couleurs de la culture ! Je suis très fière de participer, à nouveau, même à distance, en visioconférence, à ce colloque consacré, en 2020, aux sorcières, thème ô combien détonnant ! Après être passée, l'an dernier, par les règles du jeu proposées par la femme de théâtre qu'est l'artiste brésilienne Christiane Jatahy, c'est encore et toujours un vrai bonheur pour moi de vous présenter, cette année, un exposé sur l'actrice franco-britannique Marina Hands, que vous découvrirez en couverture de ce *Power Point*. Je précise d'emblée qu'il s'agit de la photographie officielle de son retour à la Comédie-Française en tant que « pensionnaire ». J'y reviendrai en fin de développement. Auparavant, pourquoi ce titre d'exposé ?

INTRODUCTION

« Marina Hands : une actrice ensorcelée et ensorcelante ? » :

(Diapositive 2) Fille de la comédienne Ludmila Mikaël et du metteur en scène shakespearien Terry Hands (décédé en février dernier), Marina Hands a dû faire preuve d'audace pour parvenir à faire entendre sa voix sur la scène française. En effet, ce fut initialement malaisé pour elle de gérer son statut d' « enfant de la balle », comme l'on dit communément dans le métier. Marina Hands se considérait elle-même comme une imposture. D'ailleurs, qu'il s'agisse des élèves ou des professeurs aux Cours Florent ou au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, à partir du moment où Marina Hands prenait la parole, elle n'était, la plupart du temps, guère prise au sérieux. En témoigne cet extrait audio

d'*Une saison au théâtre* sur France Culture. Marina Hands échange au sujet de sa mère Ludmila Mikaël avec Joëlle Gayot, laquelle fut, l'an dernier, la « présidente d'honneur » de ce colloque. Je vous propose, sans plus tarder, d'écouter cet extrait radiophonique¹. Quand Marina Hands parle du fait de jouer les mêmes rôles que sa mère Ludmila Mikaël, il s'agit, en l'occurrence, d'Ysé dans *Partage de midi* de Paul Claudel. Si le thème sur lequel cette actrice s'exprime, autrement dit, sa légitimité artistique, vous intéresse, je me permets de vous renvoyer à l'un de mes articles intitulé « Marina Hands sur la scène théâtrale : la légitimité d'une " parole autorisée " », à paraître prochainement.

(Diapositive 3) Ceci étant dit, Marina Hands parvient à imposer son corps et son timbre de voix par le biais de personnages féminins forts et combatifs qui choisissent de séduire et de s'abandonner². Nous prendrons comme double exemple :

- Aricie (dans la mise en scène de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine, Ateliers Berthier, Théâtre de l'Odéon, 2003) ;
- Ysé (dans la mise en scène d'Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Paul Claudel, Salle Richelieu, Comédie-Française, 2007 et Théâtre Marigny, 2009).

Pourquoi ces deux personnages, précisément ?

- Parce qu'au vu de la manière selon laquelle Marina Hands joue ces personnages, Aricie et Ysé paraissent, chacune à leur manière, incarner la femme fatale (liée au *fatum* : le destin, en latin) à la fois, séductrice, *anima* (l'âme, en latin), hybride et androgyne, nymphe et sirène. Ce sont des héroïnes tragiques, au

¹ Propos de Marina Hands.

14 min. 30-15 min. 30. (1 min.)

Une saison au théâtre. 2018. Émission radio. Animée par Joëlle Gayot. Diffusée le 2 décembre 2018. France Culture.

² Propos de Marina Hands.

« Marina Hands : « Le théâtre m'a sauvée » », article consulté en ligne sur <http://www.leparisien.fr/week-end/marina-hands-le-theatre-m-a-sauvee-18-02-2015-4543799.php> le 4 mai 2020.

sens fort du terme, car elles aiment de façon absolue et n'existent que par cette passion exclusive. L'excès et la transgression caractérisent donc ces deux protagonistes.

- Ce sont les deux premiers rôles véritablement marquants et prégnants de Marina Hands au théâtre ;
- Les spectacles dans lesquels elle a interprété ces deux figures féminines demeurent emblématiques ;
→ Tout cela est au cœur de ma thèse de doctorat, en cours. Je vous offre ainsi le fruit de mes recherches.
- De surcroît, l'échange entre Joëlle Gayot et Florence Naugrette quant aux personnages claudéliens et à Madeleine Marion (grande interprète des figures féminines claudéliennes sous la direction du metteur en scène Antoine Vitez), m'a convaincue de vous proposer cet exposé³.

(Diapositive 4) Au vu de tout ce qui précède, cette communication entend répondre aux questions suivantes :

- En quoi l'incarnation de Marina Hands rapproche-t-elle ces deux personnages féminins des figures de sorcières et / ou de magiciennes ?
- Comment l'interprétation de Marina Hands met-elle au jour la transe et la possession de ces protagonistes ?
- Qu'est-ce qui, *in fine*, fait la spécificité de cette comédienne, si tant est qu'il soit permis de la définir ?

³ Propos de Joëlle Gayot et de Florence Naugrette.

15 min. 13-15 min. 27 (14 sec.).

Une saison au théâtre. 2018. Émission radio. Animée par Joëlle Gayot. Diffusée le 16 décembre 2018. France Culture.

1. (Diapositive 5) Aricie, sous la direction de Patrice Chéreau : une âme de vieille fille dans un corps de jeune première

Passons, sans plus attendre, à la première partie de cette présentation et commençons par un petit résumé de l'intrigue de *Phèdre*⁴. Comme vous l'aurez sans doute remarqué, Aricie n'est pas mentionnée dans le résumé de la pièce que vous venez de voir et d'entendre. Et pour cause ! Aricie est fréquemment considérée comme un rôle secondaire et de moindre importance dans cette tragédie racinienne. Dès lors, je vais vous la présenter en quelques mots et très rapidement, car je pourrais vous en parler des heures tellement tout cela me passionne, Aricie est réciproquement amoureuse d'Hippolyte. Néanmoins, elle a le défaut tragique de faire partie de la dynastie des Pallantides, clan ennemi de Thésée, le père d'Hippolyte. C'est ce nœud tragique là, plus encore que l'amour de Phèdre pour Hippolyte, que Patrice Chéreau entend mettre en exergue dans sa mise en scène. Sous le regard de ce metteur en scène, Aricie n'apparaît en rien comme un rôle secondaire, bien au contraire ! En témoignent les propos du journaliste Christophe Barbier relatifs à cette mise en scène :

Marina Hands est lunaire, cariatide brune, sublime et terrifiante, belle Hélène et captivante Circé. Quand elle pousse en scène, ruisselant de sang sur son chariot, le corps d'Hippolyte, Aricie nous invite à de nouvelles noces, funèbres et fabuleuses [...] C'est *Hippolyte et Aricie*, non la tragédie de Rameau, mais celle de Chéreau⁵.

⁴ ÉCLAIR BRUT, « Jean Racine - Phèdre vue par Jean-Louis Barrault (Télévision scolaire, 1964) », vidéo consultée en ligne sur https://www.youtube.com/watch?v=Uz8B_e0O_oc le 4 mai 2020. 2 min. 15-3 min. 08 (53 sec).

⁵ Christophe Barbier, *Dictionnaire amoureux du théâtre*, Paris, Plon, 2015, p. 226-227.

En l'occurrence, dans ce spectacle, Aricie devient l'égale d'Hippolyte et existe à un point tel que le personnage et son incarnation semblent ne faire qu'un. Le public suit pas à pas le parcours de l'héroïne. Sur scène, Marina Hands se métamorphose en monstre de dureté et d'orgueil. La critique de théâtre Micheline Servin le confirme comme suit : « Les mots lui sortent, pulsés par l'émotion »⁶. La captivité a vraisemblablement fait mûrir cette femme-enfant. Le public présent aux représentations atteste du fait que Marina Hands peut paraître perdue et aqueuse / fluidique et devenir soudainement courageuse et directe. « Je me souviens de l'animalité souveraine de Marina Hands », confirme l'acteur Clément Hervieu-Léger (sociétaire de la Comédie-Française et collaborateur de Patrice Chéreau, à la fin de sa carrière). Voici la preuve de cette interprétation singulière en images.

Même si l'identité d'Aricie se réduit à la souffrance, cette jeune femme choisit de se révolter contre sa condition, car elle ne parvient pas à prendre la parole en tant que femme. C'est une captive qui se voit confrontée à la liberté et qui ne sait pas comment réagir. La journaliste Armelle Héliot témoigne du fait qu'Aricie a beau être définie comme une jeune femme pure et candide, elle n'a, en revanche, rien de fragile. Au contraire, l'interprétation de Marina Hands la rend forte et combative. Patrice Chéreau incite d'ailleurs l'actrice à démontrer les paradoxes de son rôle. Dès lors, Aricie doit être tout et son contraire et se montrer à la fois sauvage et héroïque, élancée telle une Amazone, déterminée et orgueilleuse : « je serai la seule femme de sa vie »⁷ ; à savoir « de la vie d'Hippolyte ».

⁶ Micheline Servin, « Théâtres institutionnels et répertoire », *Les Temps Modernes*, n°624, 2003/3, p. 252.

⁷ « 19 novembre ».

Documents de Valérie Nègre, assistante à la mise en scène.

Marina Hands révèle ainsi la psychologie et la force insoupçonnée d'une figure racinienne longtemps considérée comme secondaire : « Vierge interdite d'amour, Aricie est une captive qui a transformé son enfermement en force [...]. Une enfant solitaire. À force d'avoir connu la souffrance elle aurait une vieille âme dans un corps de jeune fille »⁸. Venons-en, dès à présent, à la seconde partie de cette présentation.

2. (Diapositive 6) Ysé, sous la direction d'Yves Beaunesne : une femme-enfant anti-héroïne, imparfaite et monstrueuse

Avant toute chose, voici quelques mots d'explication quant à l'intrigue de *Partage de midi* de Paul Claudel⁹. Vous ne découvrirez pas d'autres images de ce spectacle, dans la mesure où les droits d'auteurs appartiennent exclusivement à la Comédie-Française. Quoi qu'il en soit, repartons des propos de Joëlle Gayot et de Florence Naugrette, dont vous avez entendu l'échange au début de cet exposé. Les protagonistes claudéliens ont trait à la sorcellerie, car ils sont caractérisés à la fois par la possession et la transe. Ce sont des personnages dépassés, non seulement, par eux-mêmes, mais aussi, par leur être. Le théâtre, en tant que tel, correspond à un lieu d'ensorcellement, où le public se voit ensorcelé. C'est également l'endroit de présence absolue de l'acteur et du spectateur.

⁸ Propos de Marina Hands.

Théâtres, avril-mai 2003, Patrick Sourd, « Portraits. Enfance de l'art ».

Fonds Chéreau, IMEC, CHR. 343.

⁹« "Partage de midi" au théâtre de Nîmes », vidéo consultée en ligne sur https://www.youtube.com/watch?v=sZG_k8lbLgo le 4 mai 2020.

1 min. 27 - 1 min. 32 (5 sec).

L'héroïne claudélienne Ysé, incarnée par Marina Hands dans la mise en scène d'Yves Beaunesne à la Comédie-Française (2007) et au Théâtre Marigny (2009), est une femme énergique et libre de décider et de choisir. Elle est certes « tirillée entre les trois hommes de sa vie », en l'occurrence Mesa, De Ciz et Amalric, mais c'est à Mesa qu'elle consent de se donner entièrement.

Marina Hands définit, avec tendresse, Ysé et son parcours à la fois mystérieux et contradictoire. Il s'agit, à ses yeux, d'une femme héroïque, profondément humaine, monstrueuse et imparfaite, en quête d'absolu. C'est une amoureuse en recherche de la fusion passionnelle. Ce désir destructeur va la conduire à la brûlure de son être. C'est la figure de la Femme, initiatique pour l'homme.

Si l'on s'en tient toujours aux dires de l'actrice, au début de la pièce, tel un pantin ou une poupée proche de la folie, Ysé est enfermée dans sa solitude et endormie dans une vie creuse qu'elle a choisie depuis dix ans. Avec sa robe rouge et ses cheveux coiffés, elle prend la pose que chaque homme lui demande : sensuelle (Amalric), maternelle (De Ciz) et « idole fascinante et monstrueuse » pour Mesa¹⁰. Quelque chose va soudainement se déclencher en elle avec l'air de la mer qui lui « monte au nez » (pour reprendre les termes claudéliens) et avec la présence de son ancien amant Amalric qui lui rappelle ses souvenirs de jeunesse. Puis, elle va progressivement s'incarner et se dépouiller pour, *in fine*, être sauvée, car elle a beau ne pas croire en Dieu, elle a néanmoins la capacité de se donner entièrement. Mesa va réveiller, en elle, le désir. Ysé devient alors une amazone¹¹ et Mesa, son âme sœur, car « elle voit en lui quelque chose qui la révèle à elle-

¹⁰ Propos de Marina Hands.

L'invité culture. 2009. Émission radio. Animée par Claire Chazal. Diffusée le 11 septembre 2009. Radio Classique.

¹¹ Propos de Delphine de Malherbe.

Delphine de Malherbe, « La passion selon Marina Hands », *Le Journal du Dimanche*, 1^{er} avril 2007. Revue de presse : Marina Hands : RPP HAN 03 (1).

même »¹². Cet amour fusionnel, presque adolescent, ne peut se vivre qu'à condition que le reste en soit éloigné, ne peut se résoudre qu'à travers la mort de l'un et de l'autre, l'un dans l'autre et ensemble. Telle une somnambulique de l'amour, Ysé finit par rejoindre Mesa dans l'au-delà. Les deux amants se reconnaissent, s'abandonnent l'un à l'autre et se retrouvent en apothéose, dans l'au-delà, la lumière divine, la contemplation, la spiritualité et entre rêve et réalité.

Par ailleurs, Ysé vit dans la mouvance du présent. Les choses ne peuvent donc pas être figées, ni fixées. Il existe chez elle une richesse de pensée, de ressenti et une réflexion permanente. Elle est poreuse aux événements, à ce qu'elle vit et à ce qu'elle dit. Pour rendre cela perceptible, Marina Hands s'est fortement fondée sur le texte claudélien et sur la description triviale et animale d'Amalric : « une jument de race [...] une grande bête piaffante »¹³ ainsi que sur les répliques suivantes :

« j'ai été sous toi la chair qui plie et comme un cheval entre tes genoux, comme une bête qui n'est pas poussée par la raison,

Comme un cheval qui va où tu lui tournes la tête,
comme un cheval emporté, plus vite et plus loin
que tu ne le veux ! »¹⁴.

La mise en scène d'Yves Beaunesne se veut concrète, incarnée, contemporaine et universelle. Une telle visée est communément recherchée par Patrice Chéreau et par Yves Beaunesne. C'est notamment pourquoi le second peut être considéré comme l'héritier du premier. C'est aussi la raison pour laquelle Marina Hands est

¹² Propos de Marina Hands.

Les mercredis du théâtre. 2007. Émission radio. Animée par Joëlle Gayot. Diffusée le 16 avril 2007. France Culture.

¹³ Acte I, Scène 1 : Amalric décrit Ysé à Mesa.

Paul Claudel, *Partage de midi*, Paris, Gallimard, Gérard Antoine (éd.), 2012, p. 22.

¹⁴ Acte III, Scène 5 : Ysé à Mesa.

Paul Claudel, *Partage de midi*, *Op. cit.*, p. 149.

intervenue dans le cadre de ces deux spectacles. Hormis son timbre de voix singulier, cette comédienne peut être définie ainsi :

Marina est une jeune femme très belle, mais elle a une beauté très singulière. Elle ne correspond en rien au canon. Elle a des épaules des nageuses est-allemandes, elle a des bras longs comme des kilomètres, elle est massive, elle a une drôle de tronche avec des pommettes extrêmement saillantes. Elle n'a pas une beauté classique [...] Elle a une immense animalité aussi. Donc, elle a du concret immédiat. Et comme c'est une grande diseuse et qu'elle a aussi ce grain de voix et de timbre qui n'appartient qu'à elle, elle doit être un hamster privilégié de ce type d'expérience¹⁵.

Telle est la description d'Éric Ruf, Administrateur Général de la Comédie-Française depuis 2014 et grand ami de Marina Hands, laquelle est à nouveau « pensionnaire » de l'institution. C'est avec ces mots que je conclurai cet exposé ! Je vous remercie infiniment pour votre écoute et votre attention !

¹⁵ Premier entretien personnel avec Éric Ruf le mardi 23 mai 2017 à la Comédie-Française (Paris, 1er).